

Soleil trompeur, (Outomlionnye Solntsem), Russie / France,
1994, 152 minutes

Maurice Elia

Numéro 174, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1994). Compte rendu de [*Soleil trompeur, (Outomlionnye Solntsem)*, Russie / France, 1994, 152 minutes]. *Séquences*, (174), 35–35.

Soleil trompeur

Film de lumière et de grandeur, **Soleil trompeur** restera sans doute le film qui nous aura présenté le vrai portrait «en pied» de Nikita Mikhalkov. (Sous certains angles, il ressemble à s'y méprendre à Armin Mueller-Stahl, membre du jury au Festival des films du monde cette année.) Le cinéaste russe, autrefois soviétique, mais qui se dit tsariste, se révèle avant tout tchekhovien. Pourtant par sa facture et sa dramaturgie, ce film est sans doute le plus international de son auteur. Peu importe que le scénario raconte un dimanche à la campagne sous Staline, la politique est ici en filigrane et le récit peut être aisément transposé en Europe occidentale ou en Amérique. La tension dramatique y demeure palpitante, mais c'est une tension aérée par l'humour et par une extraordinaire petite fille, fille de Mikhalkov lui-même.

C'est un jour d'été comme les autres en 1936. Sergueï Kotov, colonel de l'armée soviétique travaillant dans le renseignement, se repose dans sa datcha sous l'œil bienveillant des babouchkas extravagantes et des bonnes rondouillardes. Ombrelles de dentelle blanches, vertes prairies nonchalantes, ciel radieux, proche rivière riante où il fait bon se baigner. Mais point d'endormissement dans l'atmosphère. Un dimanche, ça se célèbre comme une fête. Surtout lorsqu'il brille de tous ses feux comme ce jour-là. Survient alors au milieu de cette heureuse villégiature un ancien ami de la famille, un revenant, Dimitri, ancien amant de la ravissante Maroussia, la femme du colonel. Il est accueilli avec effusion par les oncles Vania de la maison, les (presque) trois sœurs et les pseudo-Ivanov dans la cerisaie familiale. Mais Dimitri est aujourd'hui un officier de la police politique de Staline venu arrêter ce colonel qu'il jalouse infiniment. Ce sera fait, dans l'horreur et le sang, le soir même. Mais entre-temps, l'impeccable mécanique de la mise en scène se marie à celle, implacable celle-là, du poison politique. La présence de Dimitri se fait de plus en plus inquiétante: impossible pour lui d'agir sans savourer son moment et impossible pour les membres de la famille d'imaginer que cet aimable dandy, pianiste à ses heures, puisse être un agent des purges qui viennent de commencer. Seul le colonel a tout compris, acceptant la

situation sans la croire tout à fait possible. Sa fille Nadia, symbole de l'innocence absolue mais délurée à sa façon, promène ses rires et ses chansons au milieu de la paix des cœurs et de la liberté des esprits.

Le drame qui se joue, inévitable, est cependant totalement présent pour le spectateur, sous la sérénité des heures, car la construction dramatique du film est un véritable chef-d'œuvre d'efficacité. Mikhalkov parvient avec une extraordinaire subtilité à dilater le temps, à faire pressentir, au cœur même du bonheur, l'insidieuse présence de la fatalité, à susciter l'émotion (autrement dit les purs moments de bonheur) sur la longueur de certaines scènes apparemment inutiles (la promenade en barque, la danse impromptue et collective). Renouant esthétiquement avec des films plus anciens de son auteur (comme **Partition inachevée pour piano mécanique** ou même **L'Esclave de l'amour**), **Soleil trompeur** triomphe par sa mise en scène extrêmement mobile, fondée presque essentiellement sur le jeu des acteurs, leurs mouvements et leurs répliques. Les personnages, très tchekhoviens par leur désenchantement ou leur inutilité dans le récit, se déplacent au ralenti dans une ambiance de nostalgie du passé. Seul Kotov, «homme nouveau», semble fort et sûr de lui. Le drame rampe

de façon souterraine jusqu'à la fin: on ne voit pas les coups qu'on donne à Kotov dans la voiture, ni la mort du chauffeur de camion perdu au milieu des blés (rappel sans doute du camionneur d'**Urga**, perdu dans la steppe mongolienne).

Le film de Mikhalkov ne se contente pas de pointer le stalinisme du doigt, même si ce doigt n'est pas littéralement sur la gâchette. Bien entendu, encore une fois, l'auteur règle ses comptes politiques, dénonçant avec superbe les effets pervers du totalitarisme communiste. Il contribue de ce fait au nécessaire travail de deuil sur la question. Mais il sait aussi nous prévenir des dangers asservissants qui nous guettent sous les sourires fortement ensoleillés de ceux qui disent nous diriger.

Maurice Elia

SOLEIL TROMPEUR (Otomlionnye Solntsem) – **Réal.:** Nikita Mikhalkov – **Scén.:** Nikita Mikhalkov et Roustam Ibraguimbekov – **Phot.:** Vilen Kaluta – **Mont.:** Enzo Meniconi – **Mus.:** Edouard Artemiev – **Son:** Jean Umansky – **Dir. art.:** Vladimir Aronin – **Cost.:** Natalia Ivanova – **Int.:** Oleg Menchikov (Dimitri), Ingeborga Dapkounaite (Maroussia), Nikita Mikhalkov (Sergei Kotov), Nadia Mikhalkov (Nadia), André Oumansky (Philippe) – **Prod.:** – Nikita Mikhalkov, Michel Seydoux – Russie/France – 1994 – 152 minutes – **Dist.:** France Film

Nikita Mikhalkov,
Nadia Mikhalkov et
Ingeborga
Dapkounaite

